

Concerts du dimanche de la Ville de Genève
Henry Purcell (1659-1695)
King Arthur ou *The British Worthy* (1691)
Semi-opéra en cinq actes
Livret de John Dryden

Ensemble Cantatio

John Duxbury	Direction
Bénédicte Tauran	Soprano
Aleksandra Lewandowska	Soprano
Alex Potter	Contre-ténor
Thomas Hobbs	Ténor
Benoît Arnould	Baryton
Stephan McLeod	Baryton

Une scène, des décors, un orchestre et des personnages qui chantent. Un détail pourtant : ces personnages n'ont que des rôles secondaires. Ce ne sont pas Merlin, Emmeline, ni même le roi Arthur, qui chantent. Ce sont des nymphes, des sylvains, des bergers, des sirènes, ou encore des divinités et des démons. Mais que font les protagonistes, dans ce cas ? Eh bien, ils parlent. Ce que vous allez écouter ce soir n'est pas un opéra : c'est un semi-opéra. Une création hybride entre l'opéra et la pièce de théâtre. Une dérivation du *Masque*, qui est aux Anglais ce que le ballet de cour est aux Français. Mais comment s'est construit *King Arthur* ? Le roi d'Angleterre Charles II montre une admiration pour l'art français, qu'il a découvert lors de son exil. En l'honneur du 25^e anniversaire du couronnement de Charles II, le poète John Dryden entame la composition de *King Arthur*. Mais pour des raisons que l'on ignore, l'écriture du semi-opéra est mise de côté. À la place, Dryden décide de dédier à Charles II une autre œuvre qui devait initialement servir de prologue à *King Arthur*, *Albion et Albanus*. Malheureusement, Charles II meurt en 1685, quelques mois avant que la pièce ne soit achevée. Jacques II succède au défunt roi et précipite la première de *Albion et Albanus*, qui est très mal reçue. Toutefois, la roue tourne : Dryden découvre Purcell en entendant *Dioclesian*, en 1690 et est conquis. À ce moment commence une grande collaboration entre Purcell et Dryden, qui commence par la composition de *l'Amphitryon*.

Jouée pour la première fois en 1691 à *Dorset Garden Theatre*, à Londres, *King Arthur* connaît une bien meilleure réception que *Albion et Albanus*. Il est même rejoué une deuxième fois, avant que Purcell ne s'éteigne, en 1694. Ce semi-opéra sera énormément joué jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, puis passera de mode et perdra de sa popularité. On redécouvre l'œuvre vers la fin du XX^e siècle et elle retrouve son succès d'antan. En résumé, *King Arthur* a été et reste un immense succès. Il est d'ailleurs probable que vous reconnaissiez ce soir quelques airs déjà entendus. Celui du génie du froid (*What Power are thou*) qui sera interprété dans l'Acte III est sans doute le plus connu de l'œuvre. Cet air vous rappellera peut-être la scène de mort de Molière, dans le film éponyme d'Ariane Mnouchki. Ou peut-être l'associerez-vous au mouvement de l'Hiver des Quatre Saisons : Vivaldi utilise le même procédé que Purcell pour signifier l'immobilité et le froid qu'inspire cette saison, à savoir la répétition régulière de croches. Durant l'Acte IV, lors de la rencontre entre Arthur et la troupe de nymphes et de sylvains, vous écouterez une passacaille intitulée *how happy the lover*. Cette passacaille joue aussi un rôle important dans l'œuvre.

Biographies

John Duxbury est diplômé de la Royal Academy of Music de Londres (chant, accompagnement, composition, direction). Il commence une carrière de chanteur en Grande Bretagne et à l'étranger. Il participe à de nombreux concerts, opéras et enregistrements et travaille notamment avec John Eliot Gardiner, Roger Norrington et la Società Cameristica di Lugano. Parallèlement à son activité de chanteur, il a préparé le Monteverdi Choir, dont il est membre fondateur. Il a travaillé aussi ponctuellement comme chef de chœur au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra de Lyon. Tant dans sa pratique professorale que dans la direction chorale, John Duxbury est reconnu pour son travail sur la langue anglaise chantée.

Née à Limoges, **Bénédicté Tauran** étudie à Bâle et Neuchâtel. Lauréate de la bourse *Ernst-Göbner Stiftung* et de compétitions internationales telles que le *Concours de Genève*, elle a également obtenu un premier prix au *Concours Viotti* de Lausanne. Bien connue du public genevois, Bénédicté Tauran a incarné des rôles au Grand-Théâtre de Genève ainsi qu'à l'opéra de Lausanne. Particulièrement active à l'opéra, on a pu l'applaudir sur les scènes françaises ainsi qu'en Allemagne. Elle se produit en concert dans un répertoire éclectique allant de la musique baroque à la création contemporaine et chante notamment sous la direction de chefs tels que Santi, Janowski, Fasolis, Rousset. Bénédicté Tauran a également participé à de nombreux enregistrements CD.

Aleksandra Lewandowska est née en Pologne où elle a étudié le violon et le piano avant de se tourner vers le chant. Elle fait ses débuts à l'opéra de Poznan dans *Aurora* de E.T.A Hoffmann en 2008. Elle chante les rôles de Papagena, Belinda, plusieurs rôles rossiniens ainsi que *Le Feu* et *Le Rossignol*, dans *L'Enfant et les Sortilèges*. Elle a créé un nombre important de pièces contemporaines et est active dans le monde de l'oratorio. Elle se produit ainsi régulièrement sous la direction de Philippe Herreweghe, Andrew Parrott, ou Giovanni Antonini, et travaille fréquemment avec Arte dei Suonatori, Gli Angeli Genève, le Collegium Vocale Gent ou le Wrocław Baroque Orchestra.

Alex Potter a chanté enfant à la Cathédrale de Southwark avant d'étudier la musique au *New College* d'Oxford. Il a étudié ensuite à la *Schola Cantorum* de Bâle. Il travaille régulièrement comme soliste ou chanteur d'ensemble avec des chefs comme Herreweghe, Savall, Hengelbrock ou MacLeod dans un répertoire qui se concentre principalement autour des musiques baroques allemandes et anglaises. De nombreux CD, dont *Fede e Amor*, consacré au répertoire pour alto et trombone et nommé à l'International Classical Music Award, le *Schwanengesang* de Schütz avec Herreweghe ou un récital en solo consacré à l'œuvre de Rosenmüller témoignent de son travail.

Le ténor anglais, **Thomas Hobbs** chante régulièrement avec Philippe Herreweghe et le *Collegium Vocale*, avec Raphaël Pichon et *Pygmalion* et avec Stephan MacLeod et *Gli Angeli Genève*. Son domaine de prédilection est l'oratorio des 17^e et 18^e siècles, pour lequel il est aujourd'hui sollicité dans le monde entier. Il chante ainsi avec le *King's College* de Cambridge, *The Academy of Ancient Music*, *Ex Cathedra* le *Dunedin Consort* ou le *Stuttgarter Kammerchor*, le *Nederlandse Bachvereniging*, *Le Concert Lorrain*, *l'Orchestre de la Tonhalle* et des chefs tels que Egarr, Butt, Bernius ou Rilling.

Benoît Arnould étudie le chant aux conservatoires de Metz, puis de Nancy, où il obtient en 2007 une médaille d'or et un premier prix de perfectionnement en chant lyrique. La même année, il est nommé « Révélation Lyrique Classique » de l'Adami. Il a eu l'occasion de travailler sous la direction de Philippe Herreweghe, Christophe Rousset et Raphaël Pichon, et de se produire dans les plus grandes salles ou festivals : Pleyel, KKL Luzern, Rheingau Musik Festival, Library of Congress de Washington. Parmi ses projets scéniques : *Les Indes Galantes* (Don Alvar) à l'Opéra de Bordeaux,

Tancrède dans l'opéra éponyme de Campra à l'Opéra d'Avignon et celui de Versailles, et enfin Papageno dans la Flûte Enchantée de Mozart à l'Opéra de Vichy.

Stephan MacLeod a étudié le violon et le piano à Genève avant de se tourner vers le chant, à Genève toujours, puis à Cologne et à Lausanne. Sa carrière de chanteur commence pendant ses études en Allemagne. Ce sont alors les portes du monde de l'oratorio et de la musique ancienne qui s'ouvrent à lui et il chante régulièrement dans le monde entier sous la direction de chefs tels que Philippe Herreweghe, Jordi Savall, ou Daniel Harding. Il se tourne également vers la direction et fonde en 2005 l'Ensemble *Gli Angeli Genève* avec lequel il donne aujourd'hui annuellement plus d'une trentaine de concerts, en Suisse comme à l'étranger. La discographie de Stephan MacLeod comporte plus de 70 CD, dont un grand nombre primé par la critique.

Fondé en 1984 par John Duxbury, **l'Ensemble Cantatio** rassemble entre douze et trente chanteurs expérimentés. L'ensemble est accompagné par des instrumentistes de renom jouant sur instruments d'époque. L'Ensemble Cantatio s'est d'abord donné pour vocation de servir le répertoire choral, principalement des grandes époques du baroque, mais peu à peu, il s'empare également du répertoire classique et romantique. L'Ensemble propose le plus souvent des œuvres rarement jouées et met aussi en exergue le répertoire anglais, de la Renaissance à Britten. L'Ensemble Cantatio se produit plusieurs fois par année en concert. Sur scène, on a également pu entendre l'Ensemble au Festival Amadeus de Genève, à la Comédie de Genève et au Théâtre Arriaga de Bilbao.